

Paris, 21 mars 1906

805

Chère marquise,



Vos lettres me font toujours le plus grand plaisir. Elles respirent la franchise, la sincérité, la loyauté, sans parler des fortes convictions qui les protègent de l'écueil commun.

J'ai tardé de répondre à la question que vous me posez au sujet de ma santé, parce que j'ai inauguré depuis quinze jours environ un nouveau système de traitement (par la quinine, la phénacétine, l'analpexine et le valérianiate d'une manière — pardon de ces termes barbares) en vue de mon voyage à Paris et de ma présence au banquet du 25, et j'attendais, pour vous faire mes excuses.

208 et tat, les effets plus ou moins
marqués. Je n'ai pas à ma
plaisance de l'avoir suivi. mes
douleurs ont dû m'enue' de mon-
tié. Je n'aurai plus, j'en suis
sûr, pour m'en débarrasser tout.
à fait après l'effort que je dois
faire, qui a tardé pendant
deux mois le conseil de Yvon-
cher. à le repai, un repai abso-
lun. C'est beaucoup pour moi
d'arriver à bré de l'ai ma
complète d'horraice.

- Saurès, si tu en interpré-
te' toujours, l'abandonne
un peu trop à l'amour de la
théorie. C'est lui, mes effets, qui
en obligeant les saulistes de
quitter la délégarion des quiches d'él
l'architecture de la terron en la-
ordinaire de 1904, m'a prouvé

Du seul moyen de défendre
 que j'aussi contre les diffé-
 rences, l'absence de l'avis, et
 m'a entraîné de me retirer
 en insistant fort heureuse-
 ment à une succession la
 réforme qui me tenait le plus
 à cœur, la séparation des
 Églises et de l'État.

Surtout, que Proudhon avait
 le tort de laisser sans contre-
 poids dans le groupe radica-
 cal, et abandonner ainsi un
 à cause de ma partialité en-
 vers les royalistes!!!, pen-
 dant que les ministres de
 Waldeck poursuivaient
 et que Clémenceau me té-
 nait dans le dard. En ré-
 chissant, je me demandais
 car à l'heure actuelle com-
 ment j'ai pu résister et si

long temps à tant d'adversai-
res au sein même du victo-
rieux cabinet.

Les voilà réunis dans un mê-
me cabinet. Maintenant l'on
craint qu'ils fassent une be-
sogne nettement républicaine,
si tant qu'ils ne fassent d'au-
cun sans principes comme Gey-
gues, d'un traître comme
Barthou, d'un argutier
théâtral comme Clemenceau
dans un ministère où l'on ne
peut être d'accord qu'à la con-
dition de composer entre soi
permet d'espérer des résul-
tats bien marqués.

attendant les autres. C'est
pas moi qui leur créerais le
moindre embarras.

Je resterai très peu de temps à Pa-
ris pour aller vous voir. Car je
retournerai à Glatigny le lende-
main du banquet. C'est pour
plus tard.

Croyez-moi, en attendant, chère
marquise, votre tout dévoué
R. Camille